

**Jean-Pierre FREY**

Architecte-Sociologue - Professeur à l'Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris XII-Val de Marne  
Chercheur à l'UMR-CNRS 7544 : LOUEST

**FREY (Jean-Pierre), " Gaston Bardet, théoricien de l'urbanisme « culturaliste »", in :  
*Urbanisme*, n° 319, juillet-août 2001, pp. 32-36**

## **Gaston Bardet, théoricien de l'urbanisme « culturaliste »**

Gaston Bardet (Vichy, 1907-1989) architecte-urbaniste et principal théoricien de l'urbanisme dit « culturaliste », partage avec d'autres penseurs de la ville comme Maurice Halbwachs, René Maunier, Édouard Fuster ou Augustin Rey — pour ne citer que quelques-uns des initiateurs de l'urbanisme — le triste privilège non seulement d'être tombé dans l'oubli, mais surtout d'avoir pâti du discrédit que la technocratie triomphante des Trente Glorieuses et les doctrinaires du Mouvement moderne ont jeté sur ses œuvres, faute de les avoir comprises et même souvent de les avoir lues.

### **Un prophète en mal de reconnaissance**

Plutôt que Polytechnique, que son père, architecte à Vichy, lui suggérait de faire après son année de maths-spé, Bardet fit de brillantes études d'architecture à l'ENSBA (atelier Pontremoli) puisqu'il obtint 9 médailles et 2 prix américains<sup>1</sup>. Ce fut en cheminant des Buttes Chaumont, où il habitait, vers le quai Malaquais, qu'il découvre en 1928 une affiche présentant les programmes de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, alors sis en Sorbonne. Insatisfait des enseignements de Pontremoli et considérant que l'École des Beaux-Arts manquait singulièrement de culture, il décide de suivre les cours d'urbanisme offerts par l'Université<sup>2</sup>. Il y soutiendra le 25 juin 1932, devant un jury composé de Marcel Poète, son directeur de recherche, William Oualid, Édouard Fuster, et Louis Bonnier, une thèse remarquable sur la Rome de Mussolini<sup>3</sup> qui lui valut d'être premier Lauréat de l'Institut de France et de l'Institut d'Urbanisme. En 1935, il devient chef de l'agence d'architecture de l'Exposition Internationale des Arts et Techniques de 1937, organisée sous les auspices de Jacques Gréber, dont il a suivi les enseignements à l'IUUP. Sollicité à l'issue de ce travail par des étudiants comme Auzelle, Millet et Dufournet pour contrebalancer les cours théoriques par des activités pratiques, il s'engage dans l'enseignement en fondant en 1937 l'Atelier Supérieur d'Urbanisme Appliqué dont la guerre interrompra les activités. Il persistera cependant dans l'enseignement en contribuant à la création de l'Institut d'Urbanisme de l'Université d'Alger dont il fit la leçon inaugurale à la rentrée 1945<sup>4</sup> et y enseignera jusqu'en 1958, puis en fondant en 1947 l'Institut Supérieur d'Urbanisme Appliqué de Bruxelles (devenu l'ISURU) où il enseignera jusqu'en 1974<sup>5</sup>. Répondant au souhait de Marcel désireux de faire de lui son héritier spirituel — après en avoir fait son gendre —, Bardet présentera le 23 mars 1947 un travail sur l'histoire urbaine de Paris qui lui valut d'être diplômé de l'École Pratique<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Récompenses mentionnées dans son bulletin d'inscription à la Société des Diplômés de l'IUUP.

<sup>2</sup> Contrairement à ce que sa mémoire défaillante lui fait déclarer dans l'interview qu'il accordera à Jean-Louis Cohen le 8 décembre 1977, ce ne peut pas être en 1929, mais plutôt en 1928 qu'il découvre l'IUUP puisque sa première inscription est prise le 9 novembre 1928 à la Faculté de Droit sous le numéro 489.

<sup>3</sup> *La Rome de Mussolini, contribution à l'étude du plan régulateur 31*, Thèse présentée le 25 juin 1932 à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris (Président : Marcel Poète), multigraphié, 208 p. [Bib. IUP Th. 70], publiée en 1937 sous le titre : *La Rome de Mussolini, Une nouvelle ère romaine sous le signe du faisceau*, Paris, Massin, 1937, in-18, XXXVIII-322 p., fig., pl.

<sup>4</sup> "Vers le nouvel urbanisme (Conférence d'ouverture des cours de l'Institut d'Urbanisme de l'Université d'Alger)", in : *Revue de la Méditerranée*, Alger, janvier-février 1946, pp. 41-56

<sup>5</sup> "Le Nouvel urbanisme à travers le monde", in : *Synthèses*, n° 5, mai 1947, pp. 421-432

<sup>6</sup> Mémoire publié sous le titre : *Naissance et méconnaissance de l'urbanisme*, Paris, SABRI, 1951, 429 p.

Théoricien de l'urbanisme, sa production littéraire fut abondante. Praticien, il n'eut que peu la possibilité de donner toute la mesure de son talent, sauf à l'occasion de ses contributions à la planification des villes de Constantine, Philippeville et Oran en Algérie, Louviers et surtout Le Rheu en France. Appelé à faire de nombreuses tournées de conférences, notamment au Brésil et surtout en Argentine, à l'appel de son camarade de promotion à l'IUUP Carlos Della Paolera, il n'eut de cesse de dénoncer les méfaits d'une modernité architecturale extrapolée à la planification urbaine selon des schémas fonctionnalistes, et il se disait plus volontiers urbaniste qu'architecte.

Parmi les aspects qui caractérisent sa pensée sur la ville, rebutent et fascinent à la fois le lecteur attentif, il y a tout d'abord une érudition dont on peut regretter la disparition chez les urbanistes, en tout cas selon les sources mises alors à profit pour restituer à l'urbain sa dimension tant sociale qu'historique<sup>1</sup>. Il y a aussi une reconsidération permanente de l'objet même de ce que l'on pouvait entendre par « urbanisme »<sup>2</sup> qui renonce à l'énoncé de slogans et de certitudes rassurantes au profit de savoirs urbains conçus comme une sorte d'héritage des multiples expériences capitalisées d'un champ interdisciplinaire de recherche. Bardet offre une vision constamment renouvelée de l'urbanisation, et donc de l'urbanisme, qui procède par approfondissements et réajustements successifs plutôt qu'elle ne sacrifierait les acquis de l'Histoire et des sciences sociales aux exigences ravageuses des modes esthétiques ou procédurières. Mentionnons enfin un progressif mais tenace penchant pour une spiritualité d'autant plus suspecte qu'elle finit par sombrer dans le mysticisme au soir de sa vie. Il n'empêche que ces derniers écrits ne doivent pas être considérés comme délirants par rapport à ces écrits antérieurs, mais plutôt comme une actualisation des idées, qui l'ont toujours plus ou moins sourdement en espérant s'émanciper des ruses de la raison matérialiste du monde urbanistique auxquelles il s'est sacrifié toute sa vie professionnelle durant. C'est que pour lui, nos villes n'ont plus d'âme et que « la véritable tâche de l'urbaniste — sociologue et artiste à la fois — doit être de redonner une âme aux agglomérations afin qu'elles redeviennent des cités »<sup>3</sup>.

### **L'âme et les formes**

C'est sans doute pour avoir été l'élève, le fervent disciple et le collègue de Marcel Poète que Gaston Bardet reprend à son compte et enrichit cette idée toute bergsonienne que la ville est un être en constante évolution. Les métaphores biologiques qui témoignent des difficultés de conceptualisation de l'urbain comme objet de la pratique urbanistique et des sciences sociales gagnent ici en légitimité dans la mesure où il s'agit moins d'opérer la dissection d'un corps malade pour identifier le rôle de ses divers organes — comme dans les raisonnements du fonctionnalisme — que de rendre compte d'une évolution créatrice due à l'action de sujets sociaux.

« La vie d'une cité est une évolution créatrice, autrement dit une création continue, échappant par conséquent au déterminisme. C'est dans le temps qu'il faut placer la ville et, par suite, sous l'angle du changement incessant qu'il faut la considérer. [...] Pour étudier la ville, il ne faut pas partir de la terre ou des conditions géographiques ou économiques, mais de l'être humain en qui se manifeste la spiritualité créatrice. Ce ne sera qu'en second lieu qu'on observera l'utilisation, grâce à l'intelligence humaine, de la nature par l'homme. Ce renversement des valeurs, par rapport à l'ordre toujours suivi, apparaît comme la conclusion de l'exposé qui précède. »<sup>4</sup>

Cette conception subversive de l'analyse urbaine suit en fait la voie résolument ouverte par Lucien Febvre<sup>5</sup> battant en brèche la démarche quelque peu mécaniste de la géographie classique d'un Vidal de la Blache<sup>6</sup>. Bardet entend en effet combattre la démarche toute scolaire des urbanistes consistant à faire se succéder, dans les dossiers monographiques de villes préalables aux décisions d'aménagement, des tableaux aussi partiels qu'inefficaces empruntés aux diverses disciplines : géographie, histoire, économie, démographie... et qui, en tout état de cause ne sauraient permettre ni de saisir la personnalité d'une agglomération ni indiquer les tendances qui s'y dessinent, pas plus du reste que de servir de règle ou de guide à la projection d'un état futur et déterminer la nature des projets les plus appropriés. Ce hiatus — pour ne pas dire contradiction — entre analyse ou diagnostic d'une part et projet ou proposition d'autre part, reste un problème récurrent aussi bien de la pédagogie dans la formation des architectes et des urbanistes que des procédures opérationnelles.

### **Composer, décomposer, recomposer**

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que la démarche de Bardet doit beaucoup aux réformateurs de l'habitat et de la vie urbaine comme Le Play et Reclus en France. Il ne cesse par ailleurs de rendre hommage à W.H. Riehl, Kropotkine, Grundtwig, mais surtout à Patrick Geddes, dont les disciples Charles Reilly et Patrick Abercrombie en Angleterre se distinguent par des enquêtes mettant toujours l'accent sur la personnalité des villes et leurs développements spécifiques<sup>7</sup>. Bardet, qui se pensait volontiers sociologue<sup>8</sup>, entendait bien ne pas cantonner l'image de la ville à ses seuls aspects physiques. De là sa mise au point des profils dits psychologiques puis sociologiques des villes et des quartiers.

Bardet entend bien en premier lieu de combattre « l'urbanisme formel » d'un Le Corbusier auquel il reproche sa brutalité, le caractère sommaire de ses analyses, l'internationalisme homogénéisant de son architecture et le fonctionnalisme réducteur de son urbanisme, pour appuyer au contraire « l'urbanisme essentiel » de Poëte dans l'espoir de réconcilier l'être et la forme. Mais c'est surtout pour avoir posé la question : « Comment connaître l'être urbain, sinon par la double analyse de la forme et de la population ? »<sup>9</sup>, qu'il consacra toute une partie de son œuvre à intégrer des données socio-démographiques aux représentations iconographiques de l'espace urbain. Nous ne détaillerons pas ses principes d'analyse urbaine sur lesquels il est largement revenu<sup>10</sup>.

C'est bien la voie ouverte par Marcel Poëte, s'adjoignant simplement au départ les compétences d'un dessinateur pour illustrer sa démarche d'analyse historique, qui devait déboucher sur une instrumentalisation nouvelle de l'espace urbain en vue d'une planification attentive à une personnalité que chaque agglomération doit à la composition de la population et de ses activités.

« Durant les années 1938 et 1939, Marcel Poëte proposa plusieurs fois à notre “Atelier supérieur d'Urbanisme appliqué” d'entreprendre des représentations de la physionomie urbaine. Mais les étudiants ne voyaient guère par quel bout s'y prendre. Nous-même à la suite de nos schémas de *Paris, son évolution créatrice*, nous cherchions des méthodes trop synthétiques, basées sur des monuments, des localisations, des tracés, des “formes” en un mot. [...] durant le terrible hiver 1939-1940, une lettre de Marcel Poëte vint nous donner le coup de fouet nécessaire. “Sans documents comparables, pas de science possible”, nous écrivait-il. [...] au lieu de projeter une représentation cartographiques, nous imaginâmes une représentation par diagrammes, où se fondait le schéma bien connu des pyramides des âges et celui des tests psychologiques. Nous avons donné naissance à nos profils psychologiques puis sociologiques, équilibrés de chaque côté d'un axe. [...] Toutefois [...] nous n'avions pas là un instrument de travail pratique pour la composition de la ville. Mais ce théâtre d'ombres nous conduisit [...] à tenter de reporter nos classifications par “genres de vie” non plus de chaque côté d'un axe, mais le long des rues d'un relevé de géomètre [...] qui donne une physionomie précise, à la fois synthétique et analytique, de l'être humain et que nous avons baptisé : la topographie sociale, car il correspond, dans l'ordre de la population, au plan de topographie physique, dans l'ordre plastique. »<sup>11</sup>

En étant alimentée de données économiques et sociales, d'abord statistiques puis *in situ* à l'échelle de l'immeuble et individu par individu, la transcription graphique, qui n'avait au départ que l'allure d'un schéma d'évolution de la structure monumentale et viaire plaquée sur un vague fond de plan, va transiter par la multiplication des profils pour aboutir à une série d'images successives dans lesquels le report des informations concernant la morphologie sociale se fera sur un plan détaillé comportant parcellaire et bâti. Cette cartographie, qui n'est pas sans rappeler les atlas ou cartes thématiques de la géographie humaine<sup>12</sup> ou les analyses plus détaillées de l'équipe de Chombart de Lauwe<sup>13</sup> qui, du reste, s'en inspire directement, se veut clairement un instrument exhaustif et synoptique d'observation. Ces images du fond et de la forme de la ville, complétées par l'observation directe et les recoupements d'enquêtes, sont non seulement destinées à édifier l'urbaniste sur la nature sociale vivante et mouvante de l'espace urbain, mais aussi à orienter ses choix, à le freiner dans ses élans souvent dévastateurs, à repérer rapidement les enjeux de tout aménagement. C'est non seulement une méthode d'analyse, mais aussi et surtout, simultanément, une méthode de composition urbaine. Aussi Bardet devait-il rappeler :

« Il y a quelques années, de jeunes architectes m'avaient demandé : “comment peut-on, partant de vos analyses de topographie sociale, passer à la composition d'une cité ?” Et je sentais fort bien que des artistes ne pouvaient se contenter de recherches analytiques. J'avais sans doute eu le tort de publier la *Topographie sociale* parmi mes *Principes d'Enquête d'Analyse*, et de laisser croire qu'il s'agissait d'une méthode analytique (1). En fait, il s'agit d'une méthode de re-composition, et nullement de décomposition.

(1) Et, sans doute, l'incompréhension de certains urbanistes novices est-elle venue de là ; ils n'ont point compris que la re-composition de la ville était indispensable à l'analyse du tissu urbain. »<sup>14</sup>

Ce sont sans doute ses éléments d'enquêtes et d'analyses urbaines qui rencontrèrent le plus de succès par l'image qu'ils permettaient somme toute assez aisément de donner des agglomérations à planifier. En revanche, les décisions politiques peu sensibles à ce tact, les contraintes procédurières, les spéculations foncière et immobilière et surtout les ambitions de certains architectes plus soucieux d'innovations à l'image d'extensions périurbaines affranchies des contraintes du bâti existant que de respecter les traces du passé ont eu malheureusement raison de ce genre de propositions.

### **Repérer les tendances, accompagner les processus**

Les principes d'analyse urbaine proposés visent à rassembler plus d'informations que la plupart des supports utilisés pour dessiner les grandes lignes de la planification tout en tenant compte des genres de vie dont témoignent les modes d'agglomération des populations et de leurs activités. C'est la raison pour laquelle au fond de plan topographique se superpose tout d'abord les édifices et espaces libres publics, les édifices semi publics et les alignements commerciaux, bref une représentation précise du tissu. Le repérage immeuble par immeuble des activités dans un habitat conçu au sens large ainsi que le report de données statistiques les plus fines possibles donnent ensuite lieu à une sémiologie graphique dans laquelle divers symboles sont associés à des couleurs ayant pour objet une lecture synoptique rapide et synthétique du mode d'agglomération et de répartition des éléments dont le tissu, dès lors à la fois physique et humain, se compose. Bleu : habitat des artisans et ouvriers ; rouge : échanges commerciaux ; vert : résidences (sans activités ou échanges) ; jaune : logement des agriculteurs et exploitations agricoles<sup>15</sup>. Moyennant quoi, tout tracé nouveau ou toute nouvelle opération plus ou moins ponctuelle projetés sur le terrain apparaît immédiatement adaptée ou en contradiction avec un véritable espace social. L'objectif de cette façon de procéder est donc bien d'éviter les brutalités, les percées, les saignées, les frappes chirurgicales se soldant par des hémorragies ou la mort, bref la violence des tracés et les exagérations en hauteur<sup>16</sup> créatrices de chaos, au profit d'une gestion précautionneuse des processus en cours.

Contre les démarches suicidaires ou assassines imposant brutalement de la discontinuité, sa topographie devient un instrument permettant de renouer la continuité en évitant séparations et ségrégations<sup>17</sup>. En déclarant : « Il ne faut pas de zoning social, mais des quartiers complexes épousant la structure sociale »<sup>18</sup>, il ne fait pas que lutter contre les vues fonctionnalistes sommaires et schématiques d'un urbanisme étatique violent et bêtement procédurier, il dénonce aussi des remèdes (l'urbanisme) pire que les maux (le désordre urbain)<sup>19</sup>.

### **Les échelons communautaires et la polyphonie contre la logique des camps**

S'il partage avec Le Corbusier, comme du reste la plupart des aménageurs de son époque, le souci de reconstituer des entités urbaines (aussi appelées « unités de grandeur conforme »), il va de soi qu'il penche en faveur d'échelons communautaires organisés en grappes dont on aura soin d'éviter la prolifération désordonnée ou la croissance illimitée, que tendent à imposer les phénomènes de masse, à partir d'une structure d'ensemble planifiée. Il s'agira notamment de gérer la métamorphose des villages et des anciens petits faubourgs organiques en îlots futurs (2° échelon) ou celle des villages centre, des bourgs, des paroisses ou des anciens quartiers organiques en « unités résidentielles futures » (3° échelon), éléments stratégiques pour garantir une croissance harmonieuse et équilibrée de l'ensemble (comportant 6 échelons). Il a par ailleurs conscience du fait que c'est le découpage de l'espace en entités officielles, correspondant à des échelles différentes, que sont l'îlot, le secteur et la zone sont impertinentes par rapport aux pratiques et aux représentations de l'espace, ne serait-ce, par exemple, que parce que les façades appartiennent plus à la rue qu'à la vie intérieure des îlots<sup>20</sup>.

Il aura bien évidemment la dent dure contre la Ville Radieuse dont l'idée directrice lui paraît être « l'hyperconcentration des éléments constitutifs de la ville, sur une base géographique très restreinte » et s'insurgera légitimement contre son « ahurissement succès auprès de la critique artistique et littéraire », mais il dénoncera surtout une tendance essentielle de l'urbanisation dont les conflits du XX<sup>e</sup> siècle révèlent toute l'horreur.

« Les idéalistes, devenus pessimistes, [...] ne peuvent manquer de faire remarquer, avec John Dos Passos, que “le camp de concentration où des hordes de malheureux à demi-morts sont employés comme esclaves, est devenu le néo-groupement urbain le plus typique de notre temps !” Mais n'est-il pas le fils véritable de nos concentrations urbaines et industrielles ? »<sup>21</sup>

Dans ce fait social total (et totalitaire) où la pensée moderniste et machiniste s'illustre de façon particulièrement sinistre et représentative, c'est bien à un déchirement dramatique du tissu social que l'on a affaire, et qui nous guette toujours sous des formes plus ou moins habilement déguisées. C'est sans doute avec le souci d'éviter les déséquilibres aussi bien dans l'exercice du pouvoir dans la maîtrise de la planification que dans la répartition des divers groupes sociaux sur le territoire que Bardet en appelle à ce qu'il appelle l'organisation polyphonique<sup>22</sup>. Cela veut dire que l'urbanisme est l'affaire de tous et que l'approche des questions, comme leur résolution, requiert les compétences de toutes les disciplines utiles dans une pluralité de démarches concertées. Et, au moment où s'impose la parité sexuelle dans les listes de candidature aux élections municipales, notons que parmi les voix qu'il envisageait d'entendre pour élargir et enrichir l'image de la ville, il y a celle des femmes<sup>23</sup>, Pénélopes elles aussi à plus d'un titre d'une quotidienneté urbaine qui donne au tissu urbain toute son épaisseur.

<sup>1</sup> BARDET (Gaston), *Naissance et méconnaissance de l'urbanisme*, Paris, SABRI, 1951, 429 p.

<sup>2</sup> FREY (Jean-Pierre), "Généalogie du mot « urbanisme »", in : *Urbanisme*, n° 304, janvier-février 1999, pp. 63-71

<sup>3</sup> BARDET (Gaston), *Mission de l'urbanisme*, Paris, Les Editions ouvrières, 1949, in-8°, 589 p., fig., cartes, plans, p. 175

<sup>4</sup> POËTE (Marcel), *Paris, son évolution créatrice. Avec quinze schémas de Gaston Bardet, assistant à l'Institut d'Urbanisme*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1938, Gr. in-8°, II-151 p., pl., plans, couv. ill., p. 18. Le chapitre I.5 porte sur l'application de la pensée bergsonienne sur la ville. Cf. également : "Les idées bergsoniennes et l'urbanisme", in : *Mélanges Paul Negulesco*; Bucarest, Imprimeria Nationala; 1935; XI-855 p., pp. 575-585.

<sup>5</sup> FEBVRE (Lucien), *La Terre et l'évolution humaine*, Paris, La Renaissance du livre, 1922 ; Paris, Albin Michel, 1970, coll. L'évolution de l'humanité, n° 23, 444 p.

<sup>6</sup> VIDAL DE LA BLACHE (Paul), *La Personnalité géographique de la France* (t.1 de LAVISSE, *Histoire de France*), Manchester : at the University Press, London : Hachette, 1941, 60 p.

<sup>7</sup> BARDET (Gaston), *Le Nouvel urbanisme*, Paris, Vincent et Fréal Ed., 1948, pp. 19-22

<sup>8</sup> FREY (Jean-Pierre), "[Jean-] Gaston Bardet. L'espace social d'une pensée urbanistique", in : *Les Études sociales*, n°130 : *Voyages d'expertise*, 2° semestre 1999, pp. 57-82

<sup>9</sup> BARDET (Gaston), *Le Nouvel urbanisme*, Paris, Vincent et Fréal Ed., 1948, p. 32

<sup>10</sup> BARDET (Gaston), *Principes inédits d'enquête et d'analyse urbaines*, Paris, Colma Ed., 1943, BARDET (Gaston), *Principes d'analyse urbaine*, Paris, Vincent et Fréal Ed., 1948

<sup>11</sup> BARDET (Gaston), *Le Nouvel urbanisme*, Paris, Vincent et Fréal Ed., 1948, pp. 35-36

<sup>12</sup> Comme l'espace financier dans : DEMANGEON (Albert), *Paris, la ville et sa banlieue*, Paris, Bourelier, 1949, in-8°, 62 p.

<sup>13</sup> CHOMBART de LAUWE (Paul-Henry), ANTOINE (S.), BERTIN (J.), COUVREUR (L.), GAUTHIER (J.) et alii, *Paris et l'agglomération parisienne, tome premier : L'Espace social dans une grande cité, tome II : Méthodes de recherche pour l'étude d'une grande cité*, Paris, PUF, Bib. de sociologie contemporaine, série B : Travaux du Centre d'études sociologiques, 1952

<sup>14</sup> BARDET (Gaston), — "De l'urbanisme à l'architecture (VII) : L'Organisation polyphonique appliquée à la composition des Grands-ensembles", in : *L'Architecture française*, n° 101-102, 1950, pp. 3-15, p. 3

<sup>15</sup> BARDET (Gaston), *Pierre sur pierre, Construction du nouvel urbanisme*, Paris, Ed. L.C.B., 1945, pp. 217-220

<sup>16</sup> "Vers le nouvel urbanisme (Conférence d'ouverture des cours de l'Institut d'Urbanisme de l'Université d'Alger)", in : *Revue de la Méditerranée*, Alger, janvier-février 1946, pp. 41-56

<sup>17</sup> BARDET (Gaston), "L'Urbanisme, science sociale", in : *Chantiers*, 1947, pp. 125-131

<sup>18</sup> BARDET (Gaston), "L'Expression architecturale des villes sera commandée par leur structure sociale", in : *Reconstruction*, n° 3, septembre 1945, pp. 6-8, p. 6

<sup>19</sup> « L'urbanisme, de son côté, est une maladie de vieillesse, comme toutes les méthodes qui visent à organiser, à classer, à compter. La naissance de l'urbanisme, en tant que discipline consciente, organisée, est le plus clair symptôme du désordre urbain [...] l'un des signes de la dissolution sociale qu'elle tend à enrayer. », *Naissance et méconnaissance de l'urbanisme*, Paris, SABRI, 1951, in-8°, 437 p., p. 418

<sup>20</sup> BARDET (Gaston), DESROCHES (Henri-Charles), PERROUX (François), THIBON (Gustave), GARDET (Louis), *Caractères de la communauté*, Ecully, Economie et Humanisme, 1944, in-8°, 136 p., fig., coll. Economie et Humanisme, n° 2, pp. 127-132

---

<sup>21</sup> *Demain, c'est l'an 2000*, Angers, Jacques Petit et ses fils, 1958, 4<sup>e</sup> édition, p. X

<sup>22</sup> "L'Organisation humaine est polyphonique", in : *Culture humaine*, août 1950, pp. 339-348, "La Dernière chance : l'organisation polyphonique", in : *Connaître*, mars-avril 1950, pp. 5-9

<sup>23</sup> "Si les femmes construisaient les cités", in : *Economie et Humanisme*, mars-avril 1948, pp. 208-215 [extrait d'une conférence prononcée à la Journée nationale des femmes catholiques belges, le mardi 6 décembre 1947, à Bruxelles], "Si les femmes construisaient les cités", in : *U.C.S.S. Journées sociales*, avril-mai 1949, pp. 217-237